

- Le livre de la Sagesse décrivait déjà le drame que vit inévitablement l'homme juste, car sa justice fait de lui une provocation pour le pécheur, pour « *celui qui médite le mal* ». « *Il nous contrarie* », disent les pécheurs !
- Il le fait par le seul fait de vivre sa vie de juste, mais aussi en parole, par des reproches et des accusations. Il est un aiguillon pour ceux qui voudraient laisser leur conscience endormie. Non seulement il ne vit pas comme eux mais en plus il leur révèle leur mal, si bien que ceux qui ne veulent pas de cette lumière sur leurs ténèbres auront logiquement tendance à la rejeter et donc à rejeter le juste lui-même.
- C'est un combat pour la tranquillité qui se joue dans sa persécution et s'il meurt, il ne sera plus là pour accuser qui que ce soit.
 - o Mais ce rejet du juste est en même temps rejet de la justice et donc rejet de Dieu qui est la source toute justice, et c'est là la racine profonde du problème : « *ils n'ont pas souci de Dieu* », dit le psalmiste !
- En d'autres termes, il n'y a pas de verticalité dans leur vie, ce qui les prive de cette « *sagesse qui vient d'en haut* », dont nous parle saint Jacques. Ils ne vivent que pour ce monde, « à l'horizontale »...
- Ainsi, ceux qui ne sont pas tournés vers l'infini de Dieu en sont réduit à vivre dans un monde fini, un monde où on n'a pas ce que l'autre a, un monde de riches et de pauvres, de puissants et de faibles, un monde d'inégalités dans lequel on peut se comparer les uns aux autres. Et c'est cela qui conduit à la convoitise, à la jalousie et à la violence, comme le dit également saint Jacques.
- On peut ainsi dire que tout le drame de l'homme vient de ce qu'il vit coupé de cet infini de Dieu qui est la seule vie véritable, immortelle. C'est là la réalité profonde et tragique du péché.
- Or, Jésus est le juste par excellence, et même le seul qui soit absolument juste. C'est donc logique qu'il annonce à ses disciples que le rejet que tous les justes ont toujours vécu de la part des pécheurs, il va le vivre lui-même et par excellence également.
- Lui qui est précisément Dieu fait homme va nécessairement subir dans sa personne le condensé de tous les rejets des hommes pécheurs.
 - o Mais ce n'est pas tout, car il leur explique aussi (pour la deuxième fois) que ce rejet, sa mise à mort ouvrira en fait sur sa résurrection et donc sur la vie véritable, sur l'accomplissement définitif de cette verticalité déjà anticipée par lui ici-bas.
- On comprend donc ici que si le juste peut franchir l'obstacle de la mort, c'est parce qu'il vit déjà de la vie de Dieu avant la mort !
- Les disciples, en revanche, sont loin de cette vie en Dieu. Nous avons déjà entendu la semaine dernière comment Pierre s'était révolté contre la perspective de la Passion, ce qui lui avait valu une sérieuse remontrance de la part de Jésus puisqu'il s'était entendu traiter de « *Satan* » avant qu'il ajoute : « *tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes* ».
- La mort est encore pour eux un obstacle scandaleux et infranchissable parce qu'ils ont les pensées des hommes. Ils ne vivent encore que pour ce monde fini et non pas dans la perspective du ciel. Et nous... ?
- Quand Jésus revient ici sur l'annonce de sa Passion avec ses disciples, « *ils ne comprennent [toujours] pas cette parole* » et du fait de l'épisode précédent, « *ils ont peur de l'interroger* ».
- Comme nous, cela fait des années qu'ils vivent sur cette terre sans perception sensible du ciel. Ce monde est tout ce qu'ils connaissent, tout ce qui est important pour eux. Ils sont nés pécheurs comme nous, avec une tendance à absolutiser le monde.
 - o Jésus voit bien, lui, que ses disciples restent encore fermés à cet enjeu de vie divine qui est La clef de toute vie chrétienne.
- Il a bien remarqué pendant la marche qu'ils discutaient entre eux, et qu'ils l'ont fait à distance de lui.
- Or, ce n'était pas pour essayer de comprendre ce que Jésus leur avait tout juste dit mais « *pour savoir qui était le plus grand* » !
- On peut noter ici que le seul fait que Jésus leur demande de quoi ils discutaient suffit à leur révéler que leur sujet de discussion avait un problème puisqu'ils n'osent pas lui répondre. C'est bien parce que nous sommes loin de lui, loin de Dieu, que nous pouvons pécher, tandis que la présence du Christ, sa Parole ont par elles-mêmes un effet révélateur de notre péché.
- C'est déjà ce que nous voyons avec Adam et Eve dans le jardin d'Eden : s'ils ont pu commettre le premier péché, c'est parce que Dieu était alors « absent », laissant ainsi le tentateur exercer son pouvoir de nuisance. Mais cette distance possible avec Dieu est aussi la condition de notre liberté.
- Ici, Jésus a probablement entendu des bribes de la conversation de ses disciples puisqu'il leur parle précisément du sujet qui les préoccupe malgré leur silence : « *si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* », leur dit-il.
- En fait, il les ramène par là à nouveau à l'annonce de sa Passion, puisqu'il sera précisément tué comme le dernier de tous !
- Mais que veut-il leur faire comprendre ? Que la véritable grandeur n'est pas de ce monde : Dieu seul est vraiment grand.
- Ses créatures, elles, ne sont que petites, et même infiniment petites devant lui qui est infiniment grand.
- Certes, ceux qui ne vivent que pour ce monde peuvent se comparer et se voir plus grands ou plus petits les uns par rapport aux autres, mais en cela ils prouvent toujours qu'ils ne vivent pas en présence de l'infinie grandeur de Dieu.
- Ainsi, les enfants se comparent volontiers entre eux pour savoir qui est le plus grand, mais ils le font généralement en l'absence d'adultes car lorsque de « vrais grands » sont auprès d'eux, il n'est plus guère possible pour eux de se croire encore grand.
- Il en va de même pour les hommes avec Dieu : celui qui se tient en sa présence, le juste, se sait toujours petit, lui !
- Il ne peut donc pas être prétentieux, orgueilleux.
- Dès lors, si quelqu'un est dominateur, se croit supérieur aux autres c'est toujours le signe qu'il ne regarde pas vers le haut, vers le ciel mais seulement vers le bas, vers la terre et non vers Dieu.
- C'est ce que le diable essaya un jour de faire faire à Jésus pendant son séjour de 40 jours au désert en le conduisant sur une haute montagne pour qu'il considère tous les royaumes de la terre qui, lui dit-il, lui appartenaient, afin de lui en donner la domination.
- Mais Jésus se présente lui-même comme le modèle des tout-petits, celui qu'il faut reconnaître à travers tout enfant : « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* » car Jésus, tout Dieu qu'il est, est aussi le Fils du Père, parfaitement docile, obéissant à son Père, le plus petit le plus humble de la terre. Et il ne prétendra jamais à la moindre domination de ce monde car c'est à un tout autre Royaume, éternel, qu'il est venu nous appeler.
- Aucun homme ne sera donc jamais grand s'il ne se tient pas en présence de Dieu, parce que c'est de Dieu seul que nous recevons notre vie, notre identité, notre dignité, toute notre grandeur ! Et toute autre forme de « grandeur de ce monde » disparaîtra...
- Dès lors, nous comprenons que si nous nous comparons, si nous jalousons, si nous sommes inquiets de posséder, d'être connus, reconnus des hommes, etc., c'est toujours le signe que nous n'attendons pas de Dieu la vie véritable, que nous ne sommes pas encore tournés vers l'éternité, que nous ne vivons pas vraiment en justes et que nous nous sommes vulnérables au tentateur !